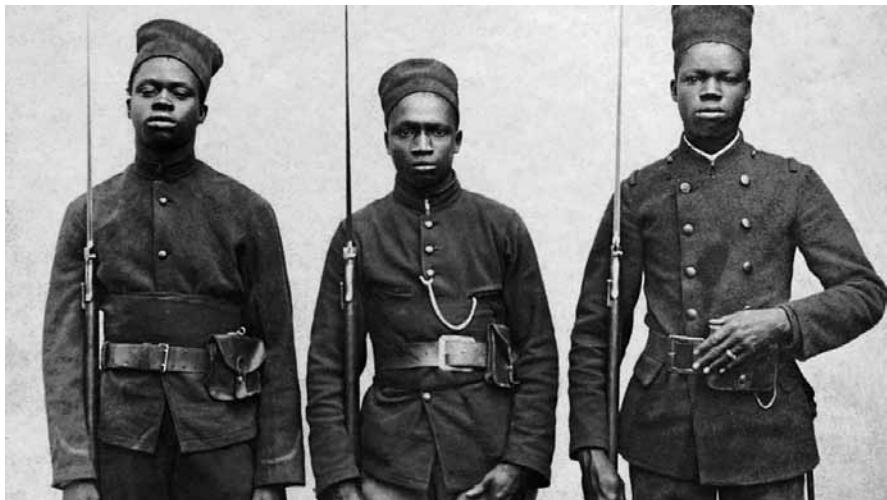


HISTOIRE

Bataille des idées ou raison de guerre ? Des troupes noires en Europe (1914-1922)

Selon Dick van Galen Last (1952 - 2010), les historiens sous-estiment en général le rôle qu'ont joué les idéologies dans le déroulement de la Première Guerre mondiale. Dans *Des soldats noirs dans une guerre de Blancs*, il démontre que, si la France a pris la décision de faire combattre des troupes coloniales en Europe, ce n'était pas uniquement pour compenser son déficit démographique chronique, mais aussi pour des raisons intimement liées à son histoire et à sa politique culturelle. Afin de prouver que les arguments français étaient plus que la simple justification d'un militarisme cynique, l'auteur confronte le républicanisme assimilateur aux autres impérialismes. Ainsi, il compare la dimension sociétale de la *Kultur* allemande, de la *white men's burden* britannique et du darwinisme social à la sauce postesclavagiste américaine, avec la mission civilisatrice française. En partant de l'histoire coloniale et du déroulement de la guerre de 1914 - 1918, Van Galen Last donne toute sa place à cette passionnante - et effrayante - histoire des idées du premier quart du XX^e siècle ainsi qu'à son impact sur le degré de ségrégation préconisé dans les sociétés concernées. Il nous convainc qu'une vraie bataille des idées a eu lieu dans le cadre de la recherche d'identités nationales, même si ces idées furent, dans une certaine mesure, à mettre en rapport avec la situation militaire.

Pendant la Première Guerre mondiale, un million et demi d'hommes de couleur originaire d'Afrique et d'Asie ont été mobilisés par les Alliés et déployés sur le sol européen, généralement à l'arrière des champs de bataille. Seule la France a recruté des soldats noirs africains - 134 000 en tout - pour les fronts européens, où ils se battaient à côté des



Trois tirailleurs sénégalais posant devant un photographe. Carte-photo envoyée de Saint-Raphaël le 20 octobre 1915.

Blancs. Ce contact direct était dénoncé par les élites allemandes, mais aussi américaines et britanniques, parce qu'il mettrait en danger le «prestige blanc». Les Allemands ne manquaient pas une occasion de souligner l'outrage que ce fut pour un peuple civilisé d'être attaqué par des «sauvages», des «barbares», qu'ils n'hésitaient pas à décrire dans les pires termes racistes sans aucun souci de la réalité. À partir de 1919, quand les Français envoyèrent quelques milliers de soldats africains occuper la Rhénanie dans le cadre de l'exécution du traité de Versailles, l'indignation des Allemands connaîtra son paroxysme. Une machine de propagande sous le nom «La honte noire», sexuée et raciste, va tourner à plein régime par voie de presse, d'affiches, de films et de meetings de masse. Van Galen Last constate que le goût manifeste pour des rumeurs scabreuses et la peur de voir les peuples de couleur s'émanciper ont été exploités habilement par la presse populaire naissante. Au début des années 1920, les Français se faisaient carrément conspuer pour leur contribution à la disparition de la race blanche par le métissage. Le ton démesuré de la propagande, qui d'ailleurs trouva un écho important en Angleterre, aux États-

Unis, en Scandinavie et aux Pays-Bas, mais aussi auprès des organisations féminines, socialistes et communistes françaises, a, selon Van Galen Last, justement attisé l'ardeur assimilationniste des élites françaises, qui s'empressaient de souligner que le soldat noir aussi était un «enfant de la patrie». Cependant, cette même France, tout comme les États-Unis, n'a pas accordé aux anciens combattants de couleur les droits civiques pourtant promis lors du recrutement. Dans le même temps, les multiples contacts entre Noirs et Blancs sur le sol français pendant les hostilités ont contribué à une approche plus nuancée de la représentation de l'Africain chez les métropolitains et vice versa. Une autre conséquence des déplacements a été la prise de conscience des Africains de l'opposition entre le traitement qui leur était réservé en France et chez eux, aux colonies. De façon similaire, les soldats afro-américains et les Antillais ont pu constater la différence de comportement entre les Blancs de chez eux et ceux d'un pays où la ségrégation fut beaucoup moins rigide, et même absente au niveau institutionnel. La conscience d'une communauté d'intérêts fut un des effets à terme d'une guerre où les soldats noirs avaient

servi de chair à canon sans rien recevoir de tangible en retour.

Même si Dick van Galen Last a fait une honnête tentative de s'approcher le plus possible des sentiments des Noirs africains et américains qui ont combattu en Europe, le manque quasi total de témoignages des intéressés se fait sentir cruellement lors de la lecture. L'auteur, en exprimant à plusieurs reprises ses regrets pour cette lacune, a attiré l'attention sur une sombre réalité, à savoir que les sujets de la République coloniale étaient analphabètes et que les journalistes et les historiens ne se sont pas intéressés à eux quand il en était encore temps.

Van Galen Last a ratissé large, sans jamais s'écartez de sa ligne, qu'il s'agisse de Nietzsche, du maréchal Pétain, de Winston Churchill, des revanchards allemands, des «nègres évolués», des esclaves qui après la démobilisation refusent de retourner chez leur maître, de l'engouement des Français pour le jazz, de la fragile république de Weimar, des - vrais et faux - viols, des bordels de la Rhénanie, des lynchages commis par le *Ku-Klux-Klan*, des féministes racistes ou des ouvriers angoissés de se voir remplacés. À travers l'analyse d'une incroyable quantité de données entrecoupée d'anecdotes, Van Galen Last réussit à nous présenter les événements et les idéologies des deux premières décennies du XX^e siècle comme autant de catalyseurs de la prise de conscience des peuples colonisés, dont les militants s'exprimèrent dans les années 1920 par le réseau transatlantique nommé *Black atlantic*.

Objectivement, conclut-il, le grand besoin de soldats de la France et sa mission civilisatrice ont accéléré l'émancipation des peuples colonisés et des Noirs d'Amérique, tandis que, sur un autre plan, la défense pathétique du prestige blanc par une campagne raciste structurée a fait de ces années le prélude idéologique de la Deuxième Guerre mondiale. Il souligne que les changements de mentalité sous le choc des événements ont été d'autant plus rapides que leur effet était multiplié par une presse démagogique et populaire.

Des soldats noirs dans une guerre de Blancs, résumé d'une thèse de doctorat, est le sommet d'une érudition hors norme pour laquelle Dick van Galen Last, historien et bibliothécaire du NIOD (Institut néerlandais de documentation sur la Première et la Deuxième Guerre mondiale et l'Holocauste), décédé quelques jours après la soutenance de sa thèse, était connu dans le monde de la recherche. Chaque chapitre se lit comme un docte essai, qui remet en place les connaissances préexistantes du lecteur tout en complétant son information. L'apparence scientifique de la publication française de l'ouvrage - la couverture, les 90 pages de notes et de sources - risque au premier abord de constituer un obstacle pour le lecteur non-historien. Ceci dit, la très bonne rédaction et la belle traduction en facilitent considérablement l'accès. Pour les personnes possédant n'était-ce qu'une connaissance globale de cette période, la lecture s'avérera une indispensable aventure intellectuelle et humaine.

Dorien Kouijzer

DICK VAN GALEN LAST, *Des soldats noirs dans une guerre de Blancs (1914 - 1922). Une histoire mondiale* (titre original : *De zwarte schande. Afrikaanse soldaten in Europa, 1914 - 1922*), traduit du néerlandais par Paul-Louis van Berg, édité par RALF FUTSELAAR / avant-propos de PIETER LAGROU et MARC MICHEL, éditions de l'université de Bruxelles, 2015, 271 p. (ISBN 978 2 8004 1583 3).